



EDMUND G. VAIL.

M. Edmund G. Vail, qui a consenti à la requête du maire Thomas Johnson, à poser sa candidature au Congrès dans le district de Cleveland, Ohio, contre le congressiste Theodore E. Burton, est un forgeron employé dans les ateliers de la Compagnie de constructions navales Américaines de Cleveland, mais il est bien connu pour ses idées libérales et même radicales en politique et en économie politique.

M. Vail a déjà été, il y a nombre d'années, candidat au Congrès sur la liste nationale. Il a écrit plusieurs ouvrages et il a fait des conférences dans l'intérêt des ouvriers. Il se présente aujourd'hui comme candidat démocrate avec l'appui du maire Johnson.

La Crise dans les Mines.

Nous voici toujours en face de cet épouvantable problème de la grève, qui s'agite depuis de longs mois, qui semble insoluble, qui l'est, en effet, et restera tel tant que les autorités civiles et politiques ne prendront pas les mesures convenables pour y mettre fin.

Comment réussir à établir l'accord entre deux parties opposées qui prétendent l'une et l'autre, avoir également raison et ne rien céder à leurs adversaires; qui des deux doit l'emporter ?

Personne ne le sait jusqu'ici, attendu que personne n'a autorité pour porter un jugement en pareil cas.

Il y a bien des gens qui pourraient et devraient se jeter à la traverser, tenter d'opérer un rapprochement entre les deux ennemis et essayer de rétablir l'harmonie là où règne la discorde. Mais les personnes qui semblent appelées par leur haute situation à jouer ce beau rôle sont précisément celles qui se retirent et ne veulent en aucune façon se mêler de cette malheureuse affaire. Comment sortir de cette impasse ?

Il n'y aurait à cela que demi-mal s'il n'y avait pas de nombreuses et terribles souffrances parmi les populations minières. Mais la détresse est partout dans certains Etats. C'est par centaines de mille que l'on compte les victimes de la grève; il y a plus de cent cinquante mille infortunés des deux sexes qui, pour gagner honorablement leur pain, ne vivent que des secours que leur accordent leurs frères de l'Union.

Une semblable situation ne peut durer; c'est une honte pour l'humanité, une honte pour le pays.

Nous voyons bien les autorités demander des sessions extraordinaires du Congrès afin de résoudre des questions de responsabilité qui sont loin d'avoir un caractère d'urgence. Pourquoi ne convoquent-elles pas le Congrès pour régler le problème de la grève? On reste étonné quand on songe aux conséquences de la situation actuelle. Il ne peut en sauter que des calamités pour le pays.

On pourra peut-être réussir à établir une paix boiteuse entre les ouvriers et les patrons, mais les amitiétés vivront dans les esprits et, au premier moment favorable, les hostilités recommenceront.

Il est à espérer que les autorités politiques mettront bientôt de côté leurs intérêts électoraux et travailleront ardemment au rétablissement de la paix dans le monde du travail. L'ordre et la tranquillité dans les ateliers en dépendent.

Sait-on à combien s'estiment les pertes provenant de la grève actuelle? à plus de \$100,000.

du Missouri, aux Etats Unis, et dont on commença à se servir beaucoup pour faire des flottes de boisées; des centaines de sauvetage et divers appareils de pêche. L'arbre en question est connu des indigènes sous le nom de "Yorkwood". Les botanistes, eux, l'ont baptisé "Leitneria floridana..."

L'Armée Américaine

Les Américains sont vraiment étonnants; ils s'occupent de tout, surent partout, retournent tout dans tous les sens pour se rendre de tout un compte exact.

C'est principalement dans la statistique qu'ils excellent; ils y sont incomparables. A les juger d'après leur courte histoire, ils devraient assez peu s'inquiéter de leur armée, qui par sa nature sort beaucoup du cercle de faits qui les préoccupent davantage; elle est cependant l'objet de leurs plus vives curiosités. Ils sont hommes à vous dire à un homme près quel est le véritable effectif de leur armée.

Nous avons sous les yeux un rapport curieux de leur chef d'état-major général. Nous y trouvons le nombre exact des soldats et officiers qui composent leur armée.

Il y a à peine quelques cinq ou six ans, elle n'avait jamais atteint le chiffre de 30,000 hommes, excepté à l'époque de la grande levée provoquée par la guerre de la Confédération. Tout récemment, les événements du conflit hispano-américain les ont forcés à doubler, à tripler leur effectif. Tout cela s'est opéré un peu à la hâte, au moyen d'engagements volontaires recrutés de droite et de gauche, au Sud comme au Nord, parmi des populations qui, la veille, se traitaient en ennemis. En un clin d'œil ils ont trouvé le moyen d'y établir un ordre parfait, un classement irréprochable.

D'après ce rapport nous savons exactement de quoi se compose cet effectif — de 92,491 hommes, officiers et soldats, dont 81,885 réguliers, et 10,606 volontaires. Ces 92,491 hommes se trouvent divisés de la façon suivante: A Porto Rico, 1,133; à Cuba, 5,297; aux Etats-Unis proprement dite, 26,515, et dans les îles de l'Océan Pacifique, dans les îles de l'Asie, dans les îles de l'Amérique du Sud, 59,526. Impossible d'apporter plus de netteté dans la statistique.

Dans ce rapport, nous trouvons encore le nombre exact des hommes valides et invalides dispersés ça et là dans les garnisons et dans les hôpitaux, non seulement des Etats Unis et de Cuba, mais aussi de Chine et des Philippines.

L'oncle Sam porte autant d'intérêt à la santé de ses soldats qu'aux bonnes affaires de ses administrés et de ses négociants. Depuis longtemps déjà on fait grand bruit de l'ingéniosité et de la hardiesse des entreprises du peuple américain. Il y a chez lui un trait de caractère qui lui fait plus d'honneur encore; c'est le soin qu'il prend de ses soldats et de tous ceux qui font respecter son loia son nom et son drapeau.

Quoi qu'en puissent dire certaines gens qui jaloussent un peu la grande nation qui vient de faire glorieusement sa trouée dans le monde, le patriotisme est encore le trait le plus distinctif de l'esprit américain.

Le roi des îles Cocos

Il était au couronnement d'Edward VII, un autre roi, sans accepter la couronne, qu'en n'a point assez remarqué. Il avait l'air d'un gentleman écossais, ce qu'il est en effet. Mais la fortune en a fait un roi, et M. Clauzier Ross regne sur les îles Cocos.

Ce sont de fort belles îles, vertes sur une eau bleue, quelque part auprès de Sumatra. Le gouvernement n'en est pas compliqué. Il n'y a ni police, ni prisons. Il n'y a pas de pauvres, car il n'y a pas de riches. La nature subvient à tout, et la propriété n'existe pas. Sont seuls susceptibles d'appropriation quelques objets usuels et quelques produits de luxe. Comme il n'y a point de monnaie, ces objets s'échangent entre eux.

Le règne de M. Clauzier Ross est déjà marqué par des réformes importantes et par l'importation des doctrines d'Occident. Avec lui, le féminisme est entré dans l'Etat. Sous les rois précédents, les hommes battaient les femmes, tant par amusement que par coutume. Aujourd'hui, ce sont les femmes qui battent les hommes. Non contentes de les rosser, elles leur refusaient parfois même obéissance, et se dérobaient à leur devoir primordial de préparer le dîner. C'en est trop. M. Clauzier se demande s'il doit être content de sa réforme. Et sa sagesse cherche un moyen terme. Vassal, il est venu à Londres, nous dit le "Tam-Tam", demander conseil à son azerain.

Une Pétition.

La pétition qu'on lira ci-dessous a été déposée hier dans nos bureaux et y demeurera quelques jours. Les personnes qui en approuvent l'objet — dames et messieurs — sont invitées à venir y apposer leurs signatures.

A l'Honorable James K. Taylor, Architecte surveillant, Washington, D. C.

Les soussignés, résidents, proprié- taires ou locataires de la Nouvelle-Orléans, déclarent :

Que le site proposé pour qu'y soit construit le nouveau Bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans, à savoir le terrain d'entre le boulevard des Dunes, Bonsoir, Bœville et Dauphine, est des plus désirables pour l'objet spécial en vue. Il est immédiatement au-dessous de la rue du Canal, le grand centre commercial de la ville, à un point seulement dudit centre, et conséquemment à toucher des centaines de milliers de personnes qui tous aboutissent à la rue du Canal.

Les soussignés recommandent le susdit terrain d'achat à votre honorable considération pour le site du Nouveau Bureau de Poste. Ils ajoutent que le choix dudit site maintiendrait le Bureau de Poste dans le Deuxième District municipal, district dans lequel se trouve et s'est toujours trouvé le Bureau de Poste.

Signatures.....

Grève de fabricants de pianos

New York, 23 septembre.—Près de 700 fabricants de pianos et d'orgues se sont mis en grève pour obtenir une augmentation de dix pour cent sur leurs salaires et une journée de travail de neuf heures.

Deux mille hommes sont arrivés à ce résultat sans grève.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats Unis, port compris : \$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats Unis, port compris : \$2.00. Un an | \$1.50. 6 mois | \$1.00. 3 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner s'adressent aux marchands.

Industrie en danger.

New York, 23 septembre.—L'industrie des allumettes en Angleterre a été réduite à une condition déplorable par la concurrence américaine, télégraphique et commerciale de la "Tribune" à Londres.

AMUSEMENTS.

Le Crescent à la spécialité des pièces gaies et à grand spectacle. A ce titre "The Devil's Auction" lui revient de droit.

Le Crescent à la spécialité des pièces gaies et à grand spectacle. A ce titre "The Devil's Auction" lui revient de droit.

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent à la spécialité des pièces gaies et à grand spectacle. A ce titre "The Devil's Auction" lui revient de droit.

THEATRE AUDUBON.

La compagnie Baldwin-Meiville vient de se tailler un succès de premier ordre dans "Under Two Flags".

Le succès de Tim Murphy, dans "Old Innocence", est le plus franc que nous ayons eu à signaler depuis fort longtemps.

Voici le St Charles Orpheum qui commence sa seconde saison et, comme il fallait s'y attendre, il le fait de la plus brillante façon.

Les six clients qui jouissent déjà d'une si grande renommée vont attirer tous les enfants à se charmer et à s'instruire.

Les six clients qui jouissent déjà d'une si grande renommée vont attirer tous les enfants à se charmer et à s'instruire.

GRAND OPERA HOUSE.

"The District Attorney" nous était arrivé précédé d'une renommée si brillante que nous sommes un peu surpris de voir un si léger déception.

THEATRE TULANE.

Le succès de Tim Murphy, dans "Old Innocence", est le plus franc que nous ayons eu à signaler depuis fort longtemps.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un élève de vers à sole a exprimé en se frottant les mains : — A la bonne heure! ça marche!

Le succès de Tim Murphy, dans "Old Innocence", est le plus franc que nous ayons eu à signaler depuis fort longtemps.

Bulletin Météorologique.

Washington, D.C., 23 septembre.— Prévisions pour la Louisiane.— Temps-beau dans la partie ouest; averse dans la partie est mercredi; vents frais de sud tournant au nord.

Noire Nouveau Bureau de Poste.

Une Pétition Patriotique.

De tous les Bureaux de Poste disséminés dans les Etats du Sud, aucun n'est en importance celle de la Nouvelle-Orléans, placé sur le fleuve, au point même vers lequel jaillissent toutes les lignes ferrées de l'Union et d'où partent toutes les communications par terre et par eau vers les Etats du Nord, de l'Ouest, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

les besoins du service postal.

Il est situé immédiatement au-dessus de la rue Canal, qui est le centre de tout notre mouvement commercial, dont il n'est séparé que par un bloc et avo lequel il communique directement par la rue Dauphine.

Il est aussi en contact avec nos chemins de fer électriques qui aboutissent tous à la rue Canal.

Comme on peut le voir, en parcourant la pétition que nous mettons sous les yeux du public, les résidents, propriétaires et commerçants de notre ville recommandent à l'humanité la chose de ce bloc pour y établir la nouvelle poste.

Grâce à cet heureux choix, le Bureau de Poste serait dit dans le Second District Municipal d'où il n'est jamais sorti.

C'est à un mouvement auquel prendront cordialement part tous les bons citoyens, tous les Néo-Orléansiens, qui n'oublieront jamais qu'ils ont nés ou ont passé leur existence dans la Cité du Croissant. Nous espérons voir bientôt cette pétition adressée à l'Hon. James K. Taylor convertie de milliers et de milliers de signatures.

Le cancer en Allemagne.

La commission allemande qui, sous la présidence de M. Leyden a commencé une enquête, en octobre 1900, sur la fréquence d' cancer, vient de publier un premier rapport établissant qu'il existe en Allemagne 4 430 hommes et 7,714 femmes atteints par cette maladie. La proportion est de 245 par million d'habitants. Les malades âgés de plus de soixante-dix ans sont les plus nombreux. Le cancer des voies digestives représente 70 0/0 de la totalité des cas.

Quel est le bois le plus léger?

Si l'on posait cette question à cent personnes différentes, il est infiniment probable que toutes répondraient: le liège, sans aucun doute. Eh bien! elles seraient toutes dans l'erreur; l'écorce du chêne-liège détient pas le record de la légèreté dans l'ordre végétal.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 10 août 1902

LE ROI DES MILLIARDS

PAR HENRY GREVILLE.

XLII

LE BONHEUR D'ANNIE.

soupons et de la calomnie, pour moi aussi, qui m'en irais de ce monde plus heurée, et vraiment consolée, je vous demande de suivre la voie de votre cœur, de recevoir ici votre récompense, de la recevoir de mes mains... Avant de fermer les yeux, je voudrais avoir, mon cher Harry, si Annie consent à être votre femme — car vous, vous l'aimiez depuis bien plus longtemps que vous ne le croyez. Et vous ne serez jamais heureux sans elle.

— Annie, dit Harry très bas, vous avez entendu ? — Je ne puis pas, murmura la jeune fille, Zite aurait-trop de chagrin... — La jeune femme se souleva, les bras accoudés au fauteuil, dans sa pose favorite. — Vous me faites dire aujourd'hui des choses bien singulières, dit-elle. C'est vrai, j'ai aimé Harry, à partir du jour où je l'ai vu perdu. Mais n'étant plus digne de lui, je l'ai aimé et je l'aimerais toute ma vie comme on aime les choses inaccessibles: son honneur, sa foi, sa patrie... Et libre demain, je ne répondrais jamais, jamais! ma souffrance, entendez-vous? J'aurais trop à souffrir dans mon orgueil et... dans mille autres sentiments que tu ne peux comprendre, mon Annie bien-aimée.

bien! dit la fûte mère. Elle était aussi bonne que curieuse, car elle fit à ses trois hôtes un vrai dîner de félicités. Le docteur vint et ne dit pas grand'chose. La jeune dame était admirablement résistante; peu d'autres femmes eussent supporté les fatigues dont elle portait la marque. — Elle n'aurait pas dû faire la traversée à cette époque, conclut-il. Et ensuite ce voyage en chemin de fer... C'est très malheureux. — Pour elle? demanda Harry consterné. — Pour elle? Oh! non! Du moins je ne le suppose pas. Avec ce bon air et des soies et se remettre, mais l'enfant m'inquiète, je l'avoue. La figure de Harry se détendit; celle d'Annie aussi. — On voit bien que ce n'est pas le père, pensa le docteur accoutumé à lire sur les visages. Deux jours plus tard, par une pluie battante, au lever du jour, Zite donna naissance à un très petit garçon qui respira l'air de ce monde, ouvrit les yeux et trouva la vie difficile, les réflexes pour jamais. — Zite, vint dire Annie à sa mère qui exigeait impérieusement la vérité, l'enfant n'aurait jamais été heureux, ni toi non plus... Mais toi, tu es très bien. Tu seras debout dans huit jours.

Zite poussa un long soupir. Des larmes coulèrent de ses paupières fermées, puis elle dit : — J'ai d'autres devoirs à remplir, des fautes à expier... Je tâcherai de vivre. — Elle vécut. La marine ne fut pas exigeante à l'égard du petit étranger qui avait si tôt refermé les yeux. On l'ensevelit sous les roses d'un tonne, et Zite, vêtue de blanc, apparut bientôt dans le jardin, aux heures ensoleillées. Deux semaines, puis trois s'écoulèrent, et le docteur déclara que, avec des ménagements, on pourrait faire voyager la jeune bande. — Même en bateau! demanda Harry. — Même en bateau, si elle n'est pas trop sujette au mal de mer. — Ah! le mal de mer, docteur, c'est capricieux, on l'a-on ne l'a pas... Peut-être voyager avec le mal de mer! Peut-être traverser l'Atlantique? — Eh bien or! Le voisinage de cette petite tombe ne lui valut rien; n'importe quel lui vaudrait mieux. — C'est bon, docteur, nous allons l'emmener, je vous remercie. — Il fut convenu que Zite, avec Annie, prendraient une cabine sur le premier bateau de septembre.

Harry retournerait à Paris reprendre ses travaux longtemps négligés et dans dix huit mois, — il se déclarait incapable d'attendre plus longtemps, — il viendrait épouser Annie et suppléer, par un travail acharné, à ce qui lui aurait manqué en Europe. — Tant pis pour l'architecture! déclara-t-il. J'ai assez voyagé! Depuis la déshydrate de Zite, les lettres de New York avaient été courtes; la tante Lau écrivait peu et comme à regret. Mme Saint-Mesmin, de La Ferme, envoyait de délicieux journaux de sa vie, qui donnaient du plus au moins de détails; elle se plaignait seulement de la brièveté des lettres qu'elle obtenait irrégulièrement de son cœur. — C'est le misérable chemin de fer! pensait Harry il les tuera tous! Il me tarde grandement que ce soit fini; et pourtant, d'après les idées de l'oncle, il s'en faut de près d'un mois... Je n'en parle qu'il n'ait inventé plus rien de "colossal", car ils y laisseraient leur dernier souffle. tous tant qu'ils sont, et moi aussi, à les regarder faire! — Tout à coup il s'avisait de Victorien d'Albremon.

Et Annie qui avait annoncé à sa tante la naissance du pauvre petit être dit à ne point vivre. Si Mme Bruce en éprouva quelque chagrin pour Zite, dans son cœur de mère, son mari s'en réjouit sans hypocrisie. — Rien de plus heureux ne pouvait arriver, dit-il. L'existence de ce bébé aurait, en dépit de tout, maintenu un lien réel entre ma nièce et la brigand qu'elle s'était choisie pour mari. Moi-même, j'aurais été très embarrassé, l'enfant devenu en âge de comprendre, pour lui cacher les sentiments que m'inspire monieur son père. C'est donc une véritable bénédiction pour nous tous. Et Zite va bien? Elle pourra revenir ici? Parfait. Je pense qu'il faudra envoyer les deux jeunes filles, ma parole d'honneur! Je ne puis pas m'occuper à considérer Zite comme mariée. — Enfin, les deux sœurs devront aller à la Ferme un mois pour quelque temps, afin que le sacrifice ne les démente pas. Il n'a jamais entendu parler de La Ferme ? — Pas que je sache, répondit